Le Soir d'Algérie

Jeudi 7 juin 2012 - PAGE 8

Oussène lâadène ou les jours d'antan

Jadis, les gens faisaient la prière sans fanfare, sans barbe ni kamis ni de missouak, sans m'as-tu-vu. Ils la faisaient à la maison, à la prairie près de leur cheptel ou en bas de leur échafaudage, quand ils étaient maçons, ils n'attachaient pas d'importance à l'alignement et au serrement des rangs, ils pouvaient la faire bras ballants ou croisés, le khôl et le souak n'étaient pas de mise et les barbichettes (si barbichettes il y a) n'étaient pas teintes au henné, ils n'avaient pour référence que Dieu et son Prophète (QSSL). Ils ne regardaient pas la chaîne Al-Haqiqa, pour eux la vérité est toute simple : «Dieu est tout amour», ils n'écoutaient pas El-Kardahoui prêcher la même cause et flatter les mêmes maîtres que BHL, ils savaient faire l'aumône discrètement à ceux qui en avaient vraiment besoin et qui souffraient en silence, ils s'aimaient et savaient encore s'embrasser. «Hak rabi», ils le donnaient à même la «Tarha», l'Aïd s'était une vraie fête et une occasion pour se pardonner en mettant de côté tous les pourquoi.

En ce jour béni, on se réunit autour d'un couscous bien de chez nous, roulé à la main et mis en valeur par les cliquetis de bracelet des fières Berbères belles à vous couper le souffle, un couscous réconciliateur avec de la vraie semoule de blé dur dont on sentait l'odeur à mille lieues ; les enfants se parent de leurs beaux habits et passent d'agréables journées pas comme celles actuelles qu'on ne voit même pas passer, je ne vous parlerais pas du Ramadhan, de ses saveurs, de sa convivialité, de ses longues soirées, et que dire de la simplicité des gens, de leur spontanéité, de la confiance qui régnait entre eux, ce n'était pas encore l'ère des barreaux tous azimuts, Wallah on ne fermait même pas les portes… on était entre de vrais frères, mon Dieu qu'ils étaient beaux Oussène An'zik Oussène Iaâdène, Yalène Maâd Adwalène…

Farid Boutrid

CHRONIQUE DE CHLEF

Notre destin ici est dédié uniquement à l'attente de la mort

Une ville morte et abandonnée à la saleté et aux aléas du temps et malmenée par l'emprise des plus forts. Des faux projets qui piétinent et qui ne verront jamais le jour. Des échéances mensongères pour mieux creuser la tombe de la modernité de la ville. Une ville qui s'enfonce de jour en jour dans la monotonie ordinaire. Une ville animée chaque jour par les hauts-parleurs funèbres annonçant la mort de flen… chaque jour qui passe, le système nous enterre un peu plus dans les ténèbres de l'obscurité et l'oubli. Nous étouffons sous la pression du mépris et de l'injustice. Je râle en silence et je maudis ces jours funestes qui pourrissent ma vie du matin au soir. Passe et repasse et les amis trépassent et le véhicule de la mort annonce l'enterrement d'un ami dans le cimetière. Ma plaine est une toile artistique expressive d'une nature morte. Notre destin ici sur cette terre est dédié uniquement à l'attente de la mort. Les fossoyeurs de la tradition et de la culture sont les incultes qui broutent nos espoirs depuis hier. La ville est prise en otage par les sentinelles debout devant les immeubles. La ville est un grand cimetière qui enterre les morts et les vivants pour la même histoire. La ville de Chlef est portée décédée sur les registres de l'APC. Mort biologique selon le certificat délivré par le service sanitaire des trompe-la-mort.

Marche funèbre des croque-morts au milieu des boulevards de la ville morte et veillée funèbre pour les hospitalisés qui seront les prochains morts.

Cadavre ambulant déjà mort, cherche emploi comme porte-corbillard. La déchirée rit de la décousue et la fendue est morte de rire.

Soirée mortelle à la salle des homicides culturels à l'occasion de la fête des moribonds (récital, etfaker el-mout wa el-kbar ya insani...) Entrée gratuite. Merci je n'y vais pas ! Alors, si tu veux changer, il y a une conférence animée au musée, intitulée el-hadhara fi aahd… par cheikh–El-meyete sur la renaissance de l'incivilité des khorotos et les 1001 façons de crever en silence en l'écoutant. Tu parles, qu'est-ce qu'il faut supporter uniquement pour clamser tranquillement !

Artiste-Chelfi déprimé, mordu par un chien enragé non vacciné appartenant aux fossoyeurs de la ville, cherche espace ailleurs pour échapper à la mort 02.

Portes ouvertes sur la mort du citoyen avec la participation de la mort-aux-rats, la mort par pendaison, la mort par psychotropes, la mort par la famine, la mort par le mépris, la mort par el-harga, la mort par intoxication, la mort par le tue-mouches, la mort par les chauffards, la mort par le rire, la mort de la culture, cette journée de réflexion sera sponsorisée par s'hab chkara et l'association des arrivistes et des cancres ainsi que le parti des grands fraudeurs et s'hab tchipa et le club des demara et des zaytates de la ville. Soyez nombreux pour préparer votre belle mort.

Hamid Dahmani

À NOS LECTEURS

Un texte à faire passer dans «Vox Populi» ?

soirsat2@gmail.com ou maamarfarah20@yahoo.fr

VOS MESSAGES

Un point d'histoire contemporaine

TV5 Monde vient de diffuser sur le petit écran le 31 mai dernier, une séquence sur la révolution d'érable de Montréal, illustrée par des défilés bruyants, au son des casseroles.

Le commentateur a comparé ce moyen «original» de percussion et de protestation à celui, historique, qui s'était déroulé au Chili au temps du général Pinochet. Mais la vérité historique nous interpelle pour nous rappeler que ce moyen avait déjà été utilisé à deux reprises pendant la guerre de Libération nationale. Les pieds-noirs, obéissant aux mots d'ordre de l'OAS, s'étaient déjà exprimés de cette manière contre les décisions du gouvernement français.

Et les habitants de La Casbah d'Alger, bien avant l'OAS, avaient déjà utilisé ce moyen sonore, en réponse aux détenus de Serkadji, pour protester et condamner l'utilisation de la guillotine contre les militants embastillés par les tribunaux coloniaux.

A.Tazairt, professeur

Le rêve est permis

Pour se libérer du masochisme, la femme algérienne s'investit totalement dans les études. Au rythme où vont les choses en matière de réussite à l'école, le pourcentage de la gent féminine en matière de réussite dépassant de loin celui des garçons, l'on sera contraint dans un proche avenir de nommer des femmes à tous les postes de responsabilité. Président, ministres, P-dg, walis... Alors que, peut-être, ce jour-là, l'Algérie va se réconcilier avec elle-même. Le rêve est permis et le salut de l'Algérie viendra peut-être de la femme.

Sommes-nous vraiment égaux devant la loi ?

Si on dit que les Algériens ont les mêmes droits et les mêmes devoirs, personne ne nous contredira. Si on ajoute que la loi est au-dessus de tous, tout le monde opinera. Où est donc le problème, diriez-vous. Le problème, justement, est que nous n'avons pas les mêmes droits, ni les mêmes devoirs, et la loi est au-dessus de certains seulement. Sinon, pourquoi d'aucuns peuvent travailler au-delà de 60 ans en touchant une retraite et un salaire mirobolants, alors que d'autres sont sommés de partir à la retraite à 60 ans, voire bien avant ?

La solution ? Il y en a une seule, pas trente-six. Ou tout le monde part en retraite à 60 ans, ou tout le monde travaille jusqu'à la mort. L'autre jour, à Sétif, le Président a bien avoué publiquement que sa génération «tab djnanha», mais force est de constater qu'il n'a pas osé franchir le pas, celui de commencer à nommer des jeunes aux postes de responsabilité. Il pouvait faire élire un jeune homme, ou une jeune femme, à la présidence de l'Assemblée nationale et donner ainsi le signal du début de changement, mais il a préféré jeter son dévolu sur quelqu'un d'une génération «tab djnanha». Le changement peut donc attendre.

H. K.

Et si on parlait de la frontière Est du pays...

Comment expliquer qu'à chaque fois que nos politiques daignent se pencher sur le sujet de la réouverture de la frontière commune avec le Maroc, des organes de la presse privée, comme par hasard, nous assènent à coups de reportages des clichés éculés sur les trafics, réels certes, que le lecteur connaît déjà.

Pourtant, Dieu et les douaniers savent combien, malgré les efforts de ces derniers, la frontière tunisienne est beaucoup plus perméable. En outre, force est de constater également que les échanges interdits avec les pays du Sud algérien sont beaucoup plus dangereux pour la stabilité et la souveraineté de l'Algérie puisque des rebelles y font la loi. Pour en revenir avec le transfert sauvage des carburants algériens vers le Maroc... et les autres pays frontaliers, ne serait-il pas plus sensé d'avoir des relations saines et sincères et ainsi permettre à nos sociétés telles que la Sonatrach et la Sonelgaz de saisir l'opportunité de faire des affaires dans ces pays et de rivaliser avec des enseignes mulinationales. En clair, si Total par exemple existe au Maroc pourquoi au nom du Grand Maghreb Sonatrach n'y serait pas ?

B. Sidi Mohamed

À PROPOS DE M'HENNI ET SANSAL

Ces «pantins...»

Des inconnus ont tenté de mettre le feu lundi à un immeuble à Jérusalem habité par des immigrants africains dont quatre souffrent de brûlures et d'inhalation de fumée, a annoncé la police. Pourquoi M'henni n'apporte-t-il pas une solidarité bienveillante et fraternelle à ces émigrés africains comme lui, martyrisés dans la patrie des élus (de pacotille) ?

M'henni (le harki maké, une cacahuète gâtée dans la cervelle) n'a qu'une seule utilité aux yeux d'Israël : sa capacité à générer du désordre ailleurs...

Boualem Sansal a reconnu appréhender le retour en terre algérienne : «Peut-être vont-ils m'arrêter à l'aéroport ? Peut-être serai-je victime d'une attaque ?»

Dès lors qu'il porte atteinte aux intérêts de l'Algérie, ce crétin devrait juste être déchu de sa nationalité. D'autant plus facilement d'ailleurs qu'il s'en est fabriqué une autre, offshore.

Ces pantins pourront toujours espérer revenir en Algérie pour tenter de se faire passer pour des martyrs… et solliciter l'intervention de la VIe flotte, de Tsahal, du Mossad... (qui du reste interviennent déjà, pour notre malheur)

Pour être arrêtés dans un aéroport, il faudra d'abord qu'ils puissent y mettre les pieds…

Djeha

Savez-vous au moins qui est Ferhat M'henni ?

On peut être pour ou contre les idées de Ferhat M'henni. C'est la démocratie, c'est comme ça ! Mais à ceux qui versent dans l'insulte, je voudrais leur dire tout simplement : savez-vous au moins qui est Ferhat M'henni ?

– Il est fils de chahid, le sang de son père a été versé pour la libération de ce pays qu'est l'Algérie et où se trouvent actuellement des Algériens libres qui le traitent de tous les noms. (Ah ! s'il était possible de vérifier quel a été leur comportement ou celui de leurs parents durant la guerre de Libération !).

– Il a une licence en sciences politiques.

– Il est un grand poète et chanteur ayant des milliers de fans tout au moins en Kabylie.

Imaginez la fortune qu'il se serait faite s'il avait choisi d'utiliser tous ces atouts pour s'enrichir, construire des villas, des voitures de luxe. Non, il a choisi de défendre ses idées, ses convictions, avec lesquelles on peut ne pas être d'accord ! Mais on doit lui reconnaître cela, et ne serait-ce que pour cela, il mérite respect. Dommage que l'Algérie ne compte pas beaucoup d'hommes de la trempe de Ferhat, et elle pullule d'hommes qui courent derrière les logements, les villas, les passe-droits....

Un Algérien perdu dans cette Algérie de l'échec, la haine et la bêtise.

Rabah D.

TEXTO

• A mon poisson triste bonheur...

Malgré que notre amour soit presque impossible dans un monde qui le condamne sans le comprendre, sache que tu es l'être le plus cher dans toute mon existence et que je te serais fidèle pour toujours...

Tout ce que je te demande, c'est d'être plus patient avec moi.

Ta Nina

• A Ghanou, le fils de Notre-Dame-d'Afrique.

Cela fait cinq ans et demi que tu m'as quittée toi l'homme que j'ai aimé comme une folle, avec toi j'avais découvert ce sentiment noble qui est l'amour, j'étais sincère et franche et je croyais que c'était pareil pour toi jusqu'au jour où tu m'as annoncé ton départ déjà préparé à l'étranger. Tu m'as laissé seule et en pleine déprime et déception. J'ai surmonté les épreuves grâce à Dieu Al Karim maintenant je suis mère d'un petit garçon, je vis avec un homme qu'on m'a présenté ; un homme franc et sensible qui m'aime à la folie.

• A Amina

Voilà une année que je t'ai fait part de mes sentiments. Je n'ai aucunement l'intention de te brusquer ou te harceler parce que je tiens trop à toi, à un point que tu ne peux même pas imaginer. J'aimerais bien avoir la chance de prouver ce que j'ai dit mais ça ne se fera pas sans ton aval et je saurais attendre le temps qu'il faudra pour ça. Donne-moi une chance, juste une !

IM

• A Lamia

À toi qui m'as redonné beaucoup d'espoir et de confiance dans les femmes, et à toi qui m'as fait perdre cet espoir aussitôt. On dit que le pire manque qu'on peut sentir, c'est de rester avec quelqu'un qu'on est sûr qu'il ne sera jamais à nous. Enfin, je veux te souhaiter beaucoup de bonheur avec tes choix et ta décision que je dois respecter.

De Mounir H.

• Le 7 juin 2012, mon adorable mari Mazari Lyes (Azzedine) soufflera sa 35e bougie. En cette belle occasion, ta femme Malika et ta fille Lyna, tes parents ainsi que tes frères ; tous te souhaitent un bon anniversaire, plein de joie, de bonheur et longue vie ; à tes 100 ans ! Tu es un mari formidable, tu mérites tous les biens de ce monde. Je remercie Dieu de t'avoir à mes côtés.

• Cher frère Fouad si Chaïb, à l'occasion de ton anniversaire, ta sœur Ilham et Saïda et tes frères Nadir et Fahim ainsi que tes parents te souhaitent un bon et heureux anniversaire. Longue vie à toi, Foufou.

De la part de ta sœur Ilham

Pour écrire à Texto : soirsat2@gmail.com précisez texto